

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 2010

Amos 8, 4-7

Prédication sur Luc Ch. 16, v 1 à 13

Introduction :

Dans les textes proposés pour ce dimanche, il y a la parabole de l'intendant malhonnête. Voilà, paraît-il, la parabole la plus complexe du Nouveau Testament. D'autres bien plus calés que moi s'y sont cassé les dents. Alors que vais-je en dire?

Tout d'abord, on peut distinguer deux parties dans cette parabole:

Dans la première Jésus raconte l'histoire de ce gérant, cet intendant peu recommandable.

La seconde rapporte les propos de Jésus sur l'usage que nous devrions faire de l'argent.

Avant de voir tout cela d'un peu plus près, je vous propose un d'abord un court extrait de l'Avare de Molière :

Hélas! Mon pauvre argent, mon cher ami! On m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde: sans toi, il m'est impossible de vivre.

I – Mois aussi, j'aime l'argent, j'aime beaucoup l'argent, j'aime énormément l'argent. Et, voyez-vous, ça tombe bien, je n'en ai pas, je n'en ai jamais eu. Aussi, il y a déjà fort longtemps, je me suis posé la question : comment faire pour brasser beaucoup d'argent quand on n'en a pas? Je me suis répondu : s'occuper de celui des autres. Et qui en a le plus en France? Non, non, ce n'est pas Liliane BETTENCOURT, c'est vous. Pas individuellement bien sûr, mais collectivement, par vos impôts. Je suis donc devenu comptable public dans l'Éducation nationale. J'ai donc brassé des millions de francs, puis des millions d'Euros. J'en ai dépensé pour construire des bâtiments, pour acheter des machines-outils, mais aussi pour des boîtes de craies ou de petits pois. C'est pour ça que j'ai de la sympathie pour ce pauvre gérant. J'étais, comme lui, appelé, selon les versions de l'Évangile, économiste, gestionnaire ou intendant. Revenons à notre histoire : l'argent faisant toujours des envieux- cet intendant est dénoncé à son maître, comme dilapidant ses biens. Et je vous le dis en connaissance de cause, il faut avouer que la frontière est floue entre une bonne et une mauvaise gestion.

Je vais brièvement vous en donner un exemple : dans mon métier un des points les plus sensibles, c'est le photocopieur de la salles des profs. Imaginez que vous deviez faire une consultation pour son renouvellement. Vous rencontrez les revendeurs, vous voyez les modèles. On vous propose des avantages fabuleux. On vous assure de la solidité immémoriale de l'entreprise. Vous choisissez ce qui vous paraît à la fois être le meilleur appareil, et aussi la meilleure entreprise et vous signez au plus serré, un contrat de maintenance et de fournitures sur cinq ans. Vous vous dites, j'ai bien fait mon travail, j'ai tout fait comme il faut, je suis un bon gérant.

Et patatras, au bout de six mois l'entreprise choisie dépose son bilan. Et vous vous retrouvez avec un appareil sur les bras. Il vous faut, la mine basse, aller implorer un autre fournisseur, que vous avez précédemment recalé (c'est fou ce qu'il a de la mémoire), de bien vouloir reprendre le contrat. Et là, bien sûr, c'est lui qui fixe ses conditions qui sont loin d'être aussi intéressantes. Êtes-vous, alors, considéré comme un gérant honnête ou celui qui dilapide les biens de son patron?

Pour notre gérant, ce qui lui arrive est dramatique. On lui retire son emploi. Ce qui le déprime peut-être le plus, ce n'est pas la perte de son salaire, c'est sûrement de ne plus avoir d'argent à manipuler.

Et à ce moment-là, il a un plan machiavélique : se faire des amis avec l'argent de son maître. Astucieux non? Vous savez bien qu'on n'est jamais aussi généreux qu'avec l'argent des autres.

Et ça marche. Ça marche tellement bien que son maître l'admire; et pourtant c'est de son argent qu'il s'agit. Cette histoire que racontait Jésus il y a deux mille ans est étrangement actuelle. C'est peut-être un cliché que de le dire, mais je trouve que la nature humaine, malgré les progrès techniques, les connaissances acquises au cours des âges, n'a pas changé depuis les origines que nous décrit la Bible. C'est désolant, mais cela nous prouve que la Bible n'a rien perdu de sa pertinence encore aujourd'hui et que sa lecture reste toujours d'actualité.

Mais ce récit se termine au verset 8 par une conclusion curieuse. C'est Jésus qui parle, mais ce qu'il dit est très énigmatique. Il paraît approuver le geste de cet intendant dit habile.

On peut déceler une espèce de reproche dans ses propos. En fait, il semble déplorer que les fils de la lumière, c'est à dire les croyants, ceux qui sont à sa suite, ne déploient pas autant de zèle envers leurs semblables que les fils de ce monde à savoir les païens, ou ceux supposés tels.

La soif de l'argent associée à celle du pouvoir, développe l'ingéniosité, l'inventivité, la créativité pour accroître encore plus cette richesse et ce pouvoir. Et Jésus regrette que cette ingéniosité, cette inventivité, cette créativité ne soient pas employées par les croyants au bénéfice des démunis, des rejetés, affligés.

II – Jésus, dans la suite de ce texte sort de l'historiette proprement dite pour révéler sa pensée. Mais à première vue, il encourage ceux qui l'écoutent à agir comme le gérant malhonnête.

Cependant, le temps nous étant compté je vous propose d'aller directement au dernier verset de ce passage où Jésus nous dit : Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'Argent.

Voilà une pierre d'achoppement pour notre société occidentale où l'argent semble mener tout le monde par le bout du nez. De l'argent, il en faut, et ce n'est ni le trésorier de l'Église d'Annecy, ni ce lui d'aucune autre Église, ni le trésorier régional qui me contrediront. Mais sans vouloir jouer au père la morale, il peut ressortir de ce passage que l'argent doit être un moyen et non un but. Il doit servir et non être servi. Il peut améliorer notre confort, certes, mais il ne doit pas faire de nous ses esclaves. Car dans le texte grec, le mot que l'on a traduit par servir a comme sens premier : être esclave, être sous la domination de, être assujéti. En fait cela revient à dire : perdre sa liberté, son libre arbitre. Et quand on n'est sous l'emprise de quelque chose qui nous retient dans ses filets, on ne voit plus ce qu'il y a autour de nous.

Il paraît que ce sont les protestants qui ont inventé le libéralisme économique. Mais j'ai cru comprendre que, dans leur esprit, c'était pour qui avaient été favorisés (par Dieu, par la nature?), partagent avec ceux qui l'avaient été beaucoup moins. On peut penser qu'ils ont été inspirés par la lecture du verset 8.

Afin que ceux qui croient en Dieu et veulent le servir mettent leur ingéniosité, leur inventivité, leur créativité au service de leurs semblables et deviennent véritablement des enfants de lumière. Lumière pour ce monde.

Conclusion:

Jésus nous dit que nous ne pouvons être au service de deux maître en même temps. Soit c'est l'Argent (personnifié par Mammon) soit, c'est Dieu. Nous avons le choix. Sauf que la relation est faussée. Si nous servons Dieu, alors s'instaure une relation d'amour réciproque, mais si nous servons l'Argent, alors c'est une relation malsaine, dévastatrice qui nous isole et nous broie.

Moi, j'ai choisi, mais pas dans le sens que je vous ai dit au début de cette méditation.

Je terminerais simplement sur ce passage de Deutéronome 30 que je cite fréquemment : ***je prends aujourd'hui le ciel et la terre à témoins : je vous offre le choix entre la vie et la mort, entre bénédiction et malédiction. Choisissez donc la vie, afin que vous viviez vous et vos descendants. Choisissez d'aimer le Seigneur ton Dieu;***

Amen.